Quand j'étais de jour, (je suis de nuit maintenant, obligé de revenir après deux ans d'absence) déjà je n'allais plus que difficilement dans ton service pour les renforts. Un renfort, en psy, c'est quand les mecs de l'hosto sont appelés dans un service qui n'est pas le leur pour intervenir en chambre d'isolement. Le nombre, les 'gros bras', pour faire face à la violence, réelle ou potentielle. Plus souvent potentielle que réelle, en réalité, quand on fait le bilan.
Je n'y allais plus parce que leur utilisation des chambres d'iso, et leur manière de traiter les gens dans ces chambres, était selon moi trop abusive, inadaptée et maltraitante. C'est quelque chose qui se retrouve un peu dans tous les services, dans de moindres mesures, mais c'est patent chez toi, Jo, et pire qu'ailleurs.
Pire que chez tes voisins de palier, Moulin, Monet, Veil, Chopin, Curie, tous ces grands noms réappropriés sans leur autorisation non plus. Il faut vous réveiller, mesdames messieurs. Vous réincarner. Pas longtemps hein, juste un instant. Revenir insuffler un peu d'esprit, de raison et de cœur, de conscience, d'éthique, de déontologie, un peu d'humanité tout simplement, dans ces lieux que vous refuseriez de reconnaître.

Chez toi, Jo, par exemple, ils sont particulièrement rigides, intransigeants même, sur le fait de faire fumer en iso, ou de filer un truc à bouffer, quand le patient à faim ou besoin. Ce qui amène à des scènes, à des situations comme celle-ci :

L'autre soir, enfin l'autre matin plutôt parce qu'il est 5h30, le patient dans ta chambre d'isolement, Jo, un môme de 19 piges, 50 kg tout mouillé, très malade, frappe pour demander à boire, une bouteille d'eau. On y va, il est nu à l'exception d'un caleçon, sur un matelas en plastique dur bleu sans draps. Juste une solide couverture, sécurité oblige, étalée sur le bloc plastique, un 2e bloc bleu en forme de table à manger, et rien d'autre. Ce qui s'explique par le fait qu'il présente un risque d'automutilation et de passage à l'acte hétéro-agressif. Il est donc nécessaire de lui soustraire tout élément pouvant s'avérer dangereux, objet ou vêtement, pouvant servir d'outil ou d'arme. Mais ne réchauffe en rien l'atmosphère glaçante de par la crudité austère du décor. Il a des hallucinations aussi, comme symptôme.

Un détail. On pourrait, sans risques, dans un cas comme ça, lui filer une 2e couverture pour compenser l'absence du drap, histoire qu'il soit pas nu sur le plastique, ou pour que ça lui serve d'oreiller. Mais on va pas chipoter là-dessus. Et moi non plus j'ai plus la force d'insister sur ce genre de détails, qui n'en sont pas vraiment quand on y pense.

Parce que les oreillers, c'est interdit en isolement. Voilà. C'est ça qu'on m'avait répondu la dernière fois que j'avais tenté le coup pour un patient enfermé dans ton iso, Jo.
Mais une couverture (sans risque), ça peut servir d'oreiller non ? Et c'est pas mal d'avoir une couverture-oreiller pour dormir, plutôt que d'avoir la tête à plat sur un matelas en plastique dur, non ? Non. Les oreillers, c'est interdit en isolement. Point. C'est comme ça. Et moi non plus j'ai plus la force d'aller contre, par lassitude, consternation, et parce que la sidération est trop forte, sonne comme une claque, et parce que l'argument-sentence sera automatiquement validé par le silence de l'équipe indifférente hypnotisée par la routine réglée.

Ce qu'il faudrait faire pour obtenir une 2e couverture, c'est rappeler posément la différence entre l'objet et sa fonction.
En isolement c'est l'objet oreiller qui est interdit. Parce qu'un oreiller ça se déchire facilement, que c'est fourré avec de la mousse que le patient pourrait avaler, s'étouffer, et mourir. Et c'est vrai qu'il y a des gens qui meurent en chambre d'isolement. Alors les oreillers sont interdits. Pour limiter les risques. Même si aucun patient n'est mort en iso à cause d'un oreiller.
La fonction d'un oreiller, c'est de combler un besoin de confort. Et pas seulement quand on est enfermé dans une chambre, nu sur un matelas de plastique dur à souffrir d'hallucinations, de la faim et du manque de nicotine, non. C'est un besoin qu'on partage tous, universel, d'avoir quelque chose sous la tête pour dormir. Et cette fonction-là, elle peut être remplie par une couverture (sans risque), par exemple. Comme celle qu'il a déjà. En la pliant en quatre pour *faire* oreiller. Assurer la fonction de. Rappeler l'évidence. Combler un besoin primaire. Un simple geste.
Parce que si toutes les strates de la hiérarchie hospitalière peuvent être présentes lors d'une intervention en chambre d'isolement, AS (aide-soignant-e), IDE (infirmier-e), cadre de santé, médecin (ou interne), force est de constater qu'elles forment un ensemble, et que c'est un ensemble qui unanimement s'en tient à l'objet. Les oreillers sont interdits en isolement. C'est la règle. Et tout le monde s'y plie, soignants et patients compris